

«Une initiative pour créer une start-up en trois semaines»

► **Prix** La première édition de l'International Create Challenge a donné naissance à onze jeunes entreprises

Vingt-huit chercheurs ont bénéficié de trois semaines pour transformer leurs idées en start-up. Les trois meilleurs projets ont reçu 10 000 francs chacun. Quant au gagnant, il sera hébergé gratuitement pendant trois ans au sein de l'incubateur IdeArk à Martigny.

La première édition de l'International Create Challenge, lancée par l'institut de recherche Idiap et l'association liée au pôle de recherche IM2 (Interactive Multimodal Information Management), s'est clôturée vendredi dernier. Directeur par intérim à l'IdeArk et directeur adjoint de l'Idiap, François Foglia fait le bilan de cette première édition.

Le Temps: Pourquoi avoir lancé l'International Create Challenge?

François Foglia: Cette initiative a permis à des chercheurs de créer une start-up en trois semaines. Souvent débordés par leurs recherches ou leurs publications scientifiques, ils ne prennent pas le temps de développer leurs idées d'entreprises. Grâce à cet événement, nous avons voulu les extraire de leur quotidien. Ils ont pu faire une pause durant trois semaines, tous frais payés. Ils ont rencontré des experts de l'innovation, des capital-risqueurs, des spécialistes en matière de brevets, tout en se consacrant entièrement à leur projet entrepreneurial. Par cette initiative, nous voulons créer un environnement favorable à l'éclosion de nouvelles start-up, au transfert de technologies et à la création d'emplois. Cela fait partie de la mission de l'institut

de recherche Idiap. Cet événement permet aussi de donner une certaine visibilité au Valais technologique.

– **Combien de start-up ont ainsi pu être créées?**

– Onze. Le succès de cette première édition ne se mesurera pas seulement au nombre de sociétés créées. L'expérience débouchera aussi sur la création de nouveaux réseaux et sur des projets de recherche. Suite à un appel international en début d'année, septante personnes ont soumis leur dossier. Nous en avons retenu cinquante-cinq et les avons mis en contact sur le réseau social LinkedIn pour qu'elles forment des équipes. Nous avons ainsi sélectionné dans un deuxième temps onze équipes,

à savoir vingt-huit personnes issues de l'Idiap, de l'EPFL, de l'EPFZ, de l'Université de Fribourg, de l'Université de Genève ainsi que des candidats de Roumanie, de Grèce et d'Ecosse.

– **Pouvez-vous nous présenter les vainqueurs?**

– La start-up VocaBoca développe une application pour faciliter l'apprentissage des langues via smartphone. C'est elle qui bénéficiera d'une incubation gratuite chez IdeArk.

Le projet BioMod, qui réunit un Genevois, un Américain et un Canadien, permet de créer des modèles en trois dimensions à partir d'images médicales. Ceux-ci visent à améliorer la communication dans le corps médical.

Le troisième projet primé se nomme Insight. Il s'agit d'un logiciel développé par des chercheurs de l'EPFL qui recadre des photographies de manière automatique et esthétique. Des contacts ont déjà été pris avec des fabricants d'appareils photo. Enfin, un Prix de la communication a également été attribué au projet EmoGen, qui veut redonner de l'émotion à la synthèse vocale.

– **Comment vous différenciez-vous du traditionnel Startup Weekend?**

– C'est trois semaines de travail intensif et non deux jours. Nous intervenons lorsque l'idée a déjà été validée, soit un peu moins en amont. Notre but est d'aller jusqu'au prototypage. **Propos recueillis par Ghislaine Bloch**